

## La politique

Nous avons vu, dans nos exemples (Sekani, Tsimshian, Kwakiutl, Orokaiva, Aborigènes) que l'idée de la communauté évolue dans l'écart entre ses représentations idéologiques ou mythologiques et les pratiques et les règles de la vie sociale.

Les communautés sont les points de référence pour la politique. La politique est le processus par lequel s'exprime la gestion de la force. La force est le trait qui permet la reproduction d'inégalités ou de choix limités.

Le pouvoir a donc plusieurs aspects. Il peut être morale ou militaire. C-à-d., il peut agir par la persuasion, faisant appel à un ensemble de valeurs partagées, ou il peut agir par la contrainte, menaçant (symboliquement) avec la matraque. Généralement, il agit entre les deux.

Chaque système a ses lignes de force qui définissent le pouvoir.

**Sekani:** pas de chef comme tel. Headman vs chief, en anglais. Ici, on parle de headman parce qu'il agit uniquement en termes de force morale.

Les hommes accumulent des pouvoirs conférés par les animaux mythiques. Évidemment, l'homme avec le plus grand nombre d'animaux tutélaires est mieux placé pour influencer les personnes. Mais pourquoi?

Le dilemme sekani: comment revendiquer un territoire immense avec aucune possibilité de montrer aux voisins qu'ils utilisent le territoire et donc qu'il leur appartient? La réponse, comme nous le savons, est le déplacement continu sur l'ensemble du territoire, par tous les petits groupes de chasse.

Comment encourager les gens à se déplacer? La tendance est en fait l'inverse: les personnes ont l'intérêt à retourner chaque année sur leur petit bout de territoire, car ils savent où se trouvent les animaux. Ils connaissent leur territoire, peut-être 200 à 400 km carrés. Pourquoi devraient-ils abandonner une zone qu'ils connaissent pour se hasarder dans une zone inconnue? À cela, il faut ajouter que les populations de gibier suivent des rythmes un peu imprévisibles, c-à-d. que les personnes, abandonnant leur zone pour une autre, peuvent se retrouver dans une zone où il n'y a pas de gibier.

Les Sekani trouvent la réponse dans leur mythologie du pouvoir sacré. Le chef est en fait la personne avec le plus de pouvoir acquis du contact avec les animaux, témoigné par sa générosité, car il est le meilleur chasseur. La suggestion de se déplacer vers une zone qui n'a pas été occupée pendant quelques années, et donc qui pourrait être convoitée par les voisins, est une suggestion politique, c-à-d. motivée par la politique, mais elle assume la forme d'une décision stratégique, que cette zone est pleine de gibier.

Donc, il y a trois choses à remarquer à propos du pouvoir:

1) Il y a un **déplacement** du pouvoir d'un champ à un autre. Dans le cas des Sekani, de l'individu vers un espace partagé impersonnel, l'espace mythique où vivent les animaux

surnaturels. Dans les faits, ce sont des individus qui utilisent leurs forces et leurs talents pour survivre. Dans la rhétorique, c'est n'est pas l'individu qui agit, mais le pouvoir des animaux sacrés, par l'entremise du chef qui est en contact avec eux. Autrement dit, ce n'est pas l'individu qui agit quand on invoque le pouvoir, mais ce sont les animaux qui agissent à travers les individus.

2) Les **motivations** derrière le pouvoir n'importent pas, car elles ne sont pas nécessairement reconnues dans la rhétorique. Les personnes agissent à l'intérieur de l'espace du pouvoir parce que c'est un espace partagé avec sa propre culture et sa propre rhétorique. Par exemple, les personnes qui veulent s'enrichir chez nous normalement ne peuvent pas le dire précisément dans les contextes où ils peuvent s'enrichir – ils agissent pour l'entreprise, pour la communauté, pour la famille, etc.

Le chef qui suggère à une personne d'aller passer une saison de chasse dans une zone vide pense à la situation politique. Il veut protéger l'intégrité du territoire. L'individu qui obéit (dans un sens) est uniquement motivé par des questions instrumentales que la zone soit riche en gibier. Il le croit, car c'est le meilleur chasseur qui l'a dit. Autrement dit, le meilleur chasseur a la liberté (et l'obligation) de penser à l'ensemble de la communauté justement parce qu'il est libéré de la dimension économique. Dans le cas où il n'est pas nécessairement le meilleur chasseur, il reçoit un statut plus élevé pour qu'il soit libéré, donc les individus peuvent donner des privilèges au chef sous forme de cadeaux ou de statut, pour qu'il soit capable de surmonter et en fait ignorer les logiques de la vie quotidienne.

3) Le domaine du pouvoir est un espace **d'échange**. L'individu cède une partie de son pouvoir individuel (par exemple, sa liberté d'action) à un autre. En échange, il reçoit l'assurance de vivre dans une communauté dont la survie et la reproduction sont gérées par un chef. Autrement dit, il cède sa liberté dans un domaine, mais reprend la liberté sous une autre forme, le manque relatif de responsabilité pour la gestion de la communauté dont il a besoin pour survivre à la longue.

**Kwakiutl:** Regardons ces enjeux pour les Kwakiutl de la Côte Ouest. Ils ont, nous le savons, un système social qui fournit aux individus la possibilité d'appartenir à plusieurs réseaux. Pourquoi? Parce que, à différence des Sekani, ils situent l'ancêtre de référence pour tracer la filiation dans la génération des grands-parents. Ceci crée un réseau cognatique assez étendu, qui découpe les maisonnées, c.-à-d. que les personnes peuvent retracer de la parenté qui n'habite pas avec eux dans leur maisonnée, mais ailleurs. Rappelons-nous que les maisonnées sont les unités économiques et politiques de base. Ils agissent ensemble pour protéger leurs intérêts économiques et politiques, surtout par l'entremise du potlatch. Le chef d'une maisonnée va organiser des potlatch pour faire impression à ses voisins, comme le chef de la maisonnée plus riche et plus puissante organise des potlatch pour les invités venus d'ailleurs, c.-à-d. qu'il agit au bénéfice de la communauté entière. Pour tenir la cérémonie de potlatch, il faut accumuler un surplus. Pour accumuler un surplus, il est nécessaire que tout le monde travaille pour lui-même et pour la communauté. Le chef, connaissant l'enjeu et l'importance du potlatch, mais de la pression morale sur les individus à produire tels surplus. Pour leur part, les personnes savent que c'est quand même dans leur intérêt de produire un tel surplus pour que leur chef soit capable de faire un potlatch impressionnant et donc politiquement efficace.

Mais, il y a un point d'équilibre, qui est aussi un point de tension. D'une part, les chefs mettent de la pression sur les personnes de leur maisonnée à produire davantage pour éventuellement tenir un potlatch impressionnant et donc politiquement efficace – il lance le message, comme nous le savons, que la maisonnée est riche et donc puissante, car le sous-texte est clair: pour produire un surplus, il fait de la main-d'œuvre. La maisonnée riche est donc une maisonnée capable de mobiliser les personnes et les motiver à travailler ensemble. Plus on est riche, plus on a de personnes dans la maisonnée, et donc plus on a des guerriers potentiels. Même si une partie de la richesse est produite par des esclaves, le message est pareil: une maisonnée capable de posséder des esclaves est une maisonnée capable de se débrouiller sur le plan militaire.

Donc, dans le cas des Kwakiutl, il y a un déplacement: pour les Sekani, le déplacement est vers l'espace mythique. Pour les Kwakiutl, le déplacement est vers le domaine de l'économie.

Il y a aussi un échange; les individus cèdent une partie de leur travail en échange de la sécurité, car leur contribution au potlatch assure la survie de la maisonnée dont ils font partie.

Mais j'ai mentionné la tension potentielle de ce système. Plus les chefs mettent de la pression sur les individus à produire des surplus, plus les individus peuvent développer des ressentiments envers le chef qui les met continuellement sous pression d'augmenter leur production. C'est ici qu'on voit la tension derrière la façade, où tout le monde serait censé participer volontairement dans ce système. Plus ils se sentent sous pression, plus les individus sont aptes à se rappeler qu'ils ont de la parenté dans les autres maisonnées (ou, dans le cas des chefs, dans les maisonnées dans les villages avoisinants). Plus ils sont donc aptes à changer de maisonnées, d'invoquer leur lien de parenté comme prétexte de changer de maisonnée où le chef met moins de pression sur les composants de la maisonnée. Autrement dit, il y a une migration continue vers les maisonnées plus riches, qui, dans ce contexte, veut dire les maisonnées plus grandes, avec plus de membres, car 1) l'obligation de produire un surplus est partagée parmi plusieurs personnes, dont un plus grand nombre d'esclaves, et 2) plus la maisonnée est grande, plus il a une position forte et moins de nécessité de participer dans le système de potlatch, car elle lance déjà le message qu'elle est puissante (beaucoup de personnes = beaucoup de guerriers).

Pour leur part, les chefs de maisonnées rivales sont toujours prêts à recruter des personnes venues d'autres maisonnées ou d'autres villages, suivant la même logique que plus de personnes = plus de puissance économique = plus de force militaire potentielle.

Il y a donc une souplesse et une continue renégociation d'identité dans le monde kwakiutl. Notez que le pouvoir ici est 1) **déplacé** vers le champ économique, 2) que les **motivations** des acteurs s'expriment en termes du travail et du loisir, quand l'enjeu est vraiment la survie de la maisonnée ou du village, et 3) les personnes cèdent, comme dans le cas sekani, un peu de leur liberté individuelle vers le chef, qu'elles enrichissent par des dons (qui seront redistribués dans le potlatch), et en **échange** elles obtiennent de la protection militaire.

**Tsimshian:** La situation est sensiblement pareille, mais avec une différence importante. Les Tsimshian sont matrilineaires, pas bilatéraux/cognatiques comme les Kwakiutl. Donc, les personnes n'ont pas de légitimité pour changer de maisonnée ou de village. Elles ne peuvent pas utiliser ceci comme atout dans leurs négociations avec le pouvoir. Donc, les chefs peuvent être plus autoritaires vis-à-vis les membres de leurs maisonnées ou de leur village. Par contre, parce que les lignes de force sont plus claires parce qu'il a moins de possibilités de négocier, il y a moins de nécessité d'utiliser le potlatch pour lancer des messages à leurs voisins. Ces messages sont lancés effectivement par la puissance militaire du groupe. Donc, le **déplacement** dans ce cas et vers le champ politico-militaire. Les **motivations** des personnes sont donc moins importantes parce qu'ici, le pouvoir agit de façon plus claire. L'aspect d'échange ici est aussi plus clair: l'obéissance pour la protection, ou, autrement dit, on échange un peu de son statut (acceptant un statut plus bas) pour la protection militaire.

**Orokaiva:** Comme les Kwakiutl, les clans sont cognatiques, car les individus héritent des deux parents, mais il y a une tendance vers la filiation patrilinéaire, car l'heratu premier de la mère devient l'heratu secondaire. Qu'est ce que cela signifie pour le pouvoir? Pas que les femmes sont d'une importance moindre – au contraire!

On a vu que les hommes s'engagent dans une activité frénétique d'accumulation de richesse (sous la forme de cochons) qui est redistribuée à des voisins afin de cimenter des alliances qui peuvent être utiles quand le village va arriver à la fin de sa vie naturelle. Évidemment, dans un tel système, il y a des gagnants et des perdants, car le stock de richesse est limité – plus un homme a de cochons, plus il doit avoir accès à des jardins pour les nourrir, mais le stock de jardins est limité. Donc, l'accumulation assume la forme de compétition entre hommes, et certains y renoncent et deviennent, dans leurs mots, des hommes d'ordure, des dépendants d'hommes plus riches. Effectivement, ils se transforment en semi-esclaves. Donc, l'aspect du **déplacement** ici assume deux formes: vers le domaine économique, mais surtout vers le domaine psychique, car les hommes riches non seulement possèdent un statut plus haut, mais sont des 'vrais' hommes, des hommes capables. Donc, les guerres de statut se transforment en guerres de masculinité. L'homme faible **échange** son statut contre la protection.

Cette masculinité a au moins trois aspects: 1) l'homme plus masculin (plus riche) doit contrôler plus de jardins pour y arriver. Ce sont les femmes oroikaiva qui travaillent dans les jardins. Les hommes sont trop occupés à être des guerriers ou des hommes d'affaires. Donc, plus de femmes on contrôle dans sa maisonnée, plus on est apte à devenir riche. On contrôle les femmes indirectement, en payant un prix de la mariée. Les hommes sont rarement polygames, mais ils payent ce prix pour leurs hommes dépendants, leurs semi-esclaves qui travaillent pour eux. Plus on a de femmes dans la maisonnée, plus on peut réclamer des jardins surplus du chef. Les femmes sont donc une ressource importante, et on symbolise leur importance en s'assurant qu'elles ne peuvent pas établir, symboliquement des lignes de filiation. N'oublions pas que la filiation ici est totalement symbolique, car il n'y a aucune continuité au niveau du village.

2) Le deuxième aspect de la masculinité est qu'on développe une idéologie de la masculinité. Comme chez nous, où on lie la masculinité à la capacité symbolique d'acquérir et de manipuler certains objets – de voitures de luxe, de trophy-wives, et un aspect plus jeune et sportif. Chez les Orokaiva, comme chez plusieurs peuples de la Nouvelle-Guinée, ceci assume la forme d'homosexualité ritualisée.

3) Trois, cette idéologie de masculinité a des retombés. Les Orokaiva ont quand même deux lignes de filiation, maternelle et paternelle. Une représente la continuité (paternelle), l'autre transforme les femmes en véhicules d'alliance. Il y a donc deux dimensions au pouvoir, ou deux expressions du pouvoir: une verticale qui remonte vers le passé et trace une ligne de continuité vers le futur, et l'autre horizontale et spatiale, qui s'exprime dans l'étendue des alliances qu'un homme a su cultiver par l'entremise de son contrôle des femmes. Parce que la masculinité est liée à la survie du groupe, elle devient la figure rhétorique dominante. Ironiquement, cette homosexualité ritualisée, qui oblige les jeunes hommes à se soumettre à des rapports homosexuels pour les transformer en hommes, prétend que les jeunes gars sont 'mouillés' et 'faibles' par un contact trop intime avec les femmes. On doit les soustraire de ce contact et les obliger de devenir hommes en recevant des transferts réguliers de sperme (par voie orale), qu'ils deviennent plus forts. (Il est intéressant que partout en Nouvelle-Guinée on conçoit le corps humain comme étant formé de deux substances, une rouge – la chair – héritée de la mère, et une blanche – les os – héritée du sperme du père). En fait, on reconnaît implicitement le pouvoir féminin, car on prétend que les femmes aient une influence négative sur le développement du jeune gars, qui reste féminin s'il n'est pas transformé par le sperme. Le féminin serait donc le sexe 'naturel', non marqué.

**Aborigènes:** Ici, le pouvoir est toujours masculin. Comme les Sekani, il y a un déplacement vers un domaine mythique, car le pouvoir dérive des matrices éternelles créées par les ancêtres totémiques. Il y a un deuxième aspect, que le pouvoir se concentre parmi les aînés. Cette concentration découpe le premier aspect, et donc les hommes aînés sont toujours en guerre contre les jeunes, qui réclament le droit d'avoir accès aux femmes.

**Nuer:** le système est apparemment acéphale, c.-à-d., sans chef (sans tête, littéralement). Les segments mineurs (par exemple, les maisonnées) sont tous indépendants, sauf quand il y a des disputes entre des personnes appartenant à des segments différents. À ce point, tous les membres d'un segment se réunissent contre les membres d'un autre segment. Plus sont généalogiquement distants les personnes en dispute, plus on remonte dans le passé pour identifier un ancêtre de référence qui agit de point de repère pour tracer des lignes de filiation unissant le plus grand nombre de segments. Donc un segment mineur contre un autre; deux segments mineurs peuvent se réunir pour définir un segment majeur (par exemple, deux lignages dans un clan se disputent et le conflit reste là; quand deux lignages appartenant à deux clans différents se disputent, tous les segments de deux clans se réunissent pour former des entités solidaires).

Les disputes donc ont tendance à toujours s'élargir, d'impliquer de plus en plus de personnes, selon la distance généalogique. Le déplacement ici a deux dimensions: 1) un

déplacement vers l'idéologie de patrilinéarité, et 2) un déplacement de sens, car quand la dispute est entre deux personnes qui appartiennent à deux villages différents, tous les membres d'un village s'unissent pour se disputer avec tous les membres du 2<sup>e</sup> village. La dispute devient donc source de solidarité de la communauté entière. Les disputes donc ne fragmentent pas la communauté sauf au niveau plus mineur et local; elles peuvent aussi être source de solidarité des Nuer (Toth) contre leurs voisins. Cette unité et solidarité est possible uniquement parce qu'ils ont ce système patrilinéaire de s'unir en cas de disputes, et donc, dans un sens, la survie de la communauté dépend sur la survalorisation de la dispute comme source de solidarité.

**Yanomani:** cultivateurs-chasseurs de la forêt amazonienne, dans la zone frontalière entre le Brésil et le Venezuela, les Yanomami sont renommés pour leurs disputes ritualisées entre hommes. Comme les Orokaiva, leur système agricole est techniquement limité et les oblige à s'engager dans des échanges d'un village à l'autre. Ces échanges sont des sources et des occasions de grandes tensions. En fait, souvent ils vont transformer le geste d'échange en occasion pour se disputer et de voler les femmes.

Lors d'une dispute, un homme lance un défi à un autre et l'oblige de participer dans un duel de coups de bâton, chacun à tour de rôle présentant le crâne rasé pour que l'opposant la frappe avec un coup de bâton. Éventuellement, un cède (!).

Les Yanomani sont polygames, à différence des Orokaiva (ou un Grand Homme va contrôler un grand nombre de femmes, mais indirectement en les 'achetant' et les 'donnant' à ces Hommes-Ordures). Ici, on tente de les contrôler directement. Cette forme de contrôle est en fait la source de la tension, car plusieurs disputes sont occasionnées par les femmes, qui tentent de rendre les hommes jaloux pour les obliger de se battre l'un contre l'autre.

Ici, donc, le pouvoir est **déplacé** vers les valeurs entourant la masculinité, comme chez les Orokaiva. À différence de ces derniers, cependant, l'hypermasculinité crée des clivages au sien du village. Il n'y a pas trop de solidarité. Ceci devient un cercle vicieux, car plus les hommes sont manipulés à se disputer l'un contre l'autre, poussés par la jalousie suscitée par le comportement (et surtout par les accusations) des femmes, plus ils ont tendance à tenter de s'en sortir du cercle de provocation et de violence en kidnappant des femmes d'autres villages, mais ceci affaiblit leurs rapports avec leurs voisins et les empêchent de créer des rapports paisibles pour les échanges dont ils dépendent et, évidemment, incite les femmes kidnappées à se lancer dans une trajectoire de vengeance, provoquant les hommes par des accusations constantes d'impuissance, qui obligent les femmes d'avoir des rapports avec d'autres hommes! Le résultat est une société qui apparaît continuellement sur le bord du chaos total et de l'anarchie continue.

Nous avons vu plusieurs instances de pouvoir. Le fil conducteur de tous ces exemples est le déplacement, ou projection, du pouvoir, d'un domaine à un autre, généralement de la politique vers le mythique, vers la parenté ou vers les valeurs qui entourent et définissent les attributs d'un genre.

Deux conclusions provisoires: 1) le pouvoir se manifeste par et dans des ensembles de valeurs qui apparemment n'ont rien à voir avec le pouvoir à première vue d'œil. 2) Cette projection et déplacement laisse intactes les lignes de force, car la tension se manifeste surtout en termes d'un domaine particulier. Autrement dit, si le pouvoir est projeté vers la parenté, les personnes commencent à croire que les rapports de parenté sont la source des tensions sociales. On développe des mécanismes pour gérer cet aspect du pouvoir, et non la source en soi.

On voit la même chose quand on regarde le pouvoir des femmes dans les sociétés occidentales. (LES FEMMES).